

# Abbaye de Landévennec

## 485-1985



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Marc Dautry

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 20 avril 1985  
à Landévennec (Finistère)

Vente générale le 22 avril 1985

Landévennec, au fond de la rade de Brest, est de ces vieilles terres bretonnes qui portent encore à même leur sol la trace de longs siècles d'histoire. Dans ce vallon ouvert sur les eaux de l'Aulne, face au soleil levant, saint Guénolé et ses onze compagnons se fixèrent pour mener une vie de solitude, de prière et de travail. C'étaient des moines bretons, de ce peuple qui, chassé de Grande-Bretagne aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, s'en venait occuper l'Armorique; la règle qu'ils observaient leur venait de la tradition celtique des Irlandais.

Né en même temps que la Bretagne chrétienne, Landévennec allait être intimement lié à l'histoire du duché. En 818, Louis le Pieux, au cours d'une campagne punitive, impose à l'abbaye la règle de Saint Benoît. Elle y gagnera d'ailleurs d'avoir part au grand courant de la Renaissance carolingienne. Puis en 913, les Normands, envahissant la province, détruisent le monastère, tandis que les moines s'exilent à Montreuil-sur-Mer.

De son épanouissement culturel témoignent de précieux manuscrits aujourd'hui

d'hui dispersés : évangélistes, légendaires, calendriers, cartulaires... Son rayonnement est attesté par la cinquantaine de chapelles et d'églises bâties à travers Cornouaille et Cornwall en l'honneur de Guénolé. Son apogée se situe à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque s'édifie la belle église romane dont on voit encore les ruines.

La proximité de Brest, convoitée par les Anglais, lui vaudra d'être pillée à maintes reprises. Guerres de la Ligue et déprédations la laisseront pratiquement en ruines à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Toujours elle se relèvera, et au XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'égide de la Congrégation de Saint Maur, elle prend des allures de "grand siècle", jusque dans ses bâtiments rénovés. La Révolution de 1789, chassant les derniers moines et mettant l'abbaye à l'encan, en provoque la ruine définitive.

La Bretagne rêvera de rendre vie à ce haut lieu spirituel, mais il faudra attendre longtemps pour que des moines y reviennent et qu'avec l'aide de tous ils édifient un nouveau monastère. Quarante-cinq moines y vivent aujourd'hui,

renouant avec l'antique tradition bénédictine : prière, travail et hospitalité.

Dans les ruines restaurées de l'ancienne abbaye, il est facile au visiteur, à travers chapiteaux à entrelacs et cintres romans, colonnettes de cloître et murs enchevêtrés que révèlent les fouilles archéologiques, de relire avec émotion ces quinze siècles d'histoire où se reflète celle de toute la Bretagne. La résurrection de l'abbaye en 1950, et la célébration de son quinzième centenaire en 1985, ont valeur de symbole.